

INTRODUCTION

Vous savez, enfants d'aujourd'hui vous vivez à l'heure de l'électronique, l'époque où tout se fait automatiquement, où tout est programmé où l'homme laisse la place aux machines et disparaît, et quand vous prenez le train, le jour la nuit, et parfois souvent tout se fait naturellement.

Mais ce que vous ne savez pas, c'est qu'autrefois, il y avait un chef de gare sur le bord du quai qui tenait une lampe à la main qu'il balançait doucement pour donner le signal du départ du train, et les petits enfants se penchaient à la portière pour regarder bien loin et ne rien rater du spectacle. Il faut dire qu'à l'époque on pouvait ouvrir les fenêtres.

Et bien, autrefois, dans le monde il y avait des milliers et des milliers de lampes prêtes dans toutes les gares de la terre pour donner le signal du départ des trains dans les belles nuits d'été ou sur les quais glacés de l'hiver.

Mais pour que toutes des lampes brillent, éclairent et réchauffent le cœur des petits voyageurs impatients, il y avait des hommes qui les soignaient, les nettoyaient, les réparaient. Ils vivaient dans des maisons où il n'y avait que des lampes pour éclairer la voie, surveiller la bonne marche de la mécanique, faire démarrer le train. Ces hommes s'appelaient des « lampistes ». On ne les connaissait pas très bien, on ne les voyait jamais et pourtant, ils étaient les veilleurs de nuit des voyageurs ; c'est pourquoi je dédie de votre part, cette histoire à tous les lampistes du monde.

LE CONTE

Une pauvre petite fille Margot, qui n'avait pas de parents travaillait çà et là pour gagner sa vie. Elle n'avait pas d'argent, on lui donnait juste ses repas, une paillasse pour dormir et de vieux habits pour se vêtir.

Les autres enfants ne la regardaient pas ou se moquaient d'elle parce qu'elle avait des souliers trop grands, qu'elle était mal habillée, qu'elle n'allait pas à l'école.

Un soir, alors qu'elle dormait sur sa paillasse, une lumière envahit peu à peu la pièce, une grande étoile se mit à briller et le chant des anges résonnait joyeusement dans la nuit

Elle apprit donc cette nuit-là que Jésus était né.
Elle vit chacun prendre la route avec un cadeau.

Elle aurait bien aimé rejoindre tous ces gens mais elle était si pauvre qu'elle n'osait pas aller se présenter devant celui qu'on nommait déjà le « Roi des Rois ». Que lui offrirait-elle donc, elle qui ne possédait rien ?

Sur sa paillasse à l'heure du sommeil, elle réfléchit longuement : à qui pourrait-elle donc se confier...

Elle travaillait tout le jour chez les grandes personnes et elle était trop petite pour qu'on l'écoutât.

Des larmes seraient montées à ses yeux, si, dans un dernier sursaut d'espérance, elle n'avait supplié son ange gardien de venir à son aide. Elle s'endormit tard cette nuit là

Le jour suivant revint, triste et laborieux comme à l'ordinaire. Et le soir tomba, avec le repas silencieux chez son patron.

Une nouvelle nuit allait encore commencer lorsqu'on frappa à la porte des coups précipités.

C'était la voisine, une lampe à la main et qui se lamentait :

« Ma brebis, j'ai perdu ma brebis... »

La petite qui a de bonnes jambes, pourrait peut-être me la retrouver. Tiens ma fille, prend ma lampe et vas y voir... »

L'enfant chercha dans la nuit, appela, courut tous les sentiers de la montagne pendant au moins deux heures,

Puis elle entendit près d'elle une forte respiration et vit en se retournant deux petites lumières qui a suivaient :

c'était la brebis

Elle la caresse et trouve qu'elle était chaude et douce et que la nuit était belle.
Elle la rapporta à la paysanne toute joyeuse.

« - Je vais te donner une récompense. Qu'est ce qui te ferait plaisir ?

« - la lampe »

« -La lampe ? Ce n'est pas un beau cadeau ça, elle est comme moi toute vieille et toute rouillée et rien qu'un museau de bougie dedans....

C'est le vieux lampion du grand-père....

Il n'est plus de première jeunesse. »

« -Moi je le trouve très beau »

« -Il est à toi alors et va vite dormir »

Mais, la petite Margot, poussée par quelque invisible bras, prit le chemin que tous les gens prenaient chaque soir et elle se joignit à eux, grave et silencieuse.

Parfois on lui demandait où elle allait

« -Voir Jésus »

« -Ah oui ? Et ton cadeau ? »

« -C'est la lampe, paraît-il qu'il n'a pas de lumière. »

Tout le monde éclatait de rire à propos du vieux lampion et de la bougie qui allait bientôt s'éteindre

Bien sûr cela la rendait un peu triste, mais elle continuait sa route avec un formidable entêtement.

Enfin elle se trouva devant la crèche

Il ne faisait ni très clair, ni très chaud.

Elle fendit la foule un peu honteuse mais étrangement décidée.

Yeux baissés, lèvres boudeuse, tête inclinée, elle se planta devant le berceau et posa sa lampe où ne brillait plus à travers les vieux carreaux dépolis, qu'un minuscule morceau de bougie

« -C'est tout ce que j'ai trouvé....

Je suis désolée, je suis la plus pauvre, mais je l'ai gagnée »

Mais à peine avait-elle posé l'objet à terre qu'une grande lumière envahit la pièce, faisant briller la paille du berceau, les yeux de l'âne et la peau dorée du bœuf.

Une chaleur très douce comme un soir d'été fit sourire d'aise tous les assistants, et Jésus remua le tout petit pouce de son pied.

« -Voici que nous viennent la lumière et la chaleur »

L'enfant regarda sa lampe avec de gros yeux ronds et elle ne la reconnut plus tant elle était belle et rajeunie

Mais elle comprit que ce prodige était la réponse de son ange gardien à sa prière du soir.

Pour elle, l'ange s'était fait le plus adroit et le plus amoureux des lampistes

Lecteurs : Solange, Raymond, Monique, Annie

Eclairages : Pierrot et Daniel - **Costumes** : Rosa, Fayza,